

LECTIO DIVINA
ET LECTURE ACOUSTIQUE
DANS LA TRADITION MONASTIQUE.



Le moine, héritier d'une tradition monastique, recueille avec soin les enseignements de ses Pères pour vivre sa vocation propre de contemplatif. Dans cette réflexion sur la pratique de la lecture priée de la Bible le chrétien fervent cherche et contemple, à travers les « dits » des Pères, ou les apophtegmes, en se penchant sur la Règle de Saint Benoît, comment ils pratiquaient la lectio divina – la lecture priée de la Bible – pourquoi ils s'y exerçaient et quelles méthodes, si méthodes il y a, ils utilisaient. Enfin, que lisaient-ils ? Ces questions nous permettent de nous recentrer sur la question fondamentale du chrétien : quelle place occupe l'Écriture dans ma vie ?

Après ce petit périple, nous nous pencherons sur la Règle bénédictine, et nous verrons que la lecture et l'étude ont une part importante chez Saint Benoît. On compte environ 3 h de lectio au monastère, à cette époque. Au fond, Saint Benoît recueille cet héritage si riche de la tradition monastique et transmet sa propre expérience de Dieu.

On peut se demander pourquoi la lecture à haute voix, ou du moins la lectio audible paraît avoir de l'intérêt ? Quelle nécessité semble s'imposer aux anciens dans cette manière de prier ? L'expérience biblique des anciens et les fruits qu'ils recueillent

au cœur de leur vie nous permettent de saisir un peu le mystère de leur relation avec Dieu et à leurs frères.

TEMOIGNAGES DU MONACHISME ANCIEN

Manière de faire sa lectio.

Les Pères sont parfois avares d'explications théoriques sur le « pourquoi » et le « comment », de la lectio divina, sur la façon de rencontrer Dieu à travers une parole humaine. Cependant, ce que l'expérience leur a appris ils le partagent avec les autres moines et leurs disciples. Et c'est ainsi que nous est parvenue leur expérience.

Précisons que le lecteur de la divine Ecriture, avant d'ouvrir le Livre se met sous l'action de l'Esprit-Saint. Il ouvre son cœur pour recevoir la divine Semence, afin que les mots entendus l'instruisent, le pénètrent et le transforment à l'image et ressemblance de Jésus : « *Le bienheureux Jean Chrysostome a dit : « Quand tu t'assois pour lire les paroles de Dieu, demande-lui d'abord d'ouvrir les yeux de ton cœur afin de ne pas seulement lire les Ecritures mais aussi de les accomplir en sorte que nous ne parcourions pas les vies et les paroles des saints pour notre condamnation. »*¹

Le moine ne se contente pas de lire avec les yeux, et cela se vérifie encore pour le lecteur du Moyen-Âge. Sa lecture est **plus auditive que visuelle**, il prononce chacune des syllabes, chacun des mots, car le « Verbe s'est fait chair » et le lecteur mâche en quelque sorte ces parcelles du Verbe. En le lisant, ou plutôt en le « parlant », il « l'écoute ». Matériellement il était nécessaire de prononcer les paroles à cause du texte brut qui se présentait au lecteur. « *L'écriture antique, dit Anne Bernet, ne séparait pas les mots, que les scribes recopiaient à la file en lignes interminables dénuées de ponctuation. De prime abord, les textes, pour qui n'était pas familiarisé avec leur pratique, n'étaient qu'une suite de lettres mises bout à bout et quasiment incompréhensibles. Le seul moyen de comprendre était de lire lentement et à haute voix, laissant l'esprit s'imprégner peu à peu de la logique interne des syllabes et des sons jusqu'à l'obtention d'une phrase audible* »².

Nous avons un témoignage de cette « lecture parlée » dans un apophtegme d'Agathon : « *Un jour l'abbé Agathon³ tomba malade ainsi qu'un autre vieillard. Alors qu'ils étaient étendus dans la cellule, un frère lisait à haute voix la Genèse. Il arriva au chapitre où Jacob dit : « Joseph n'est plus, Siméon n'est plus, et vous prenez Benjamin ; vous faites descendre ma vieillesse dans le shéol » (Gn 42,36-38)* »⁴.

¹ Dom Lucien REGNAULT, *Sentences des Pères du Désert*, Solesmes et Bellefontaine, 1985 Série des Anonymes, n° 1702, p. 293

² Anne BERNET, *Saint Ambroise*, ed. Clovis, 1999, p.96-97.

³ Moine au désert de Scété, en Egypte.

⁴ Dom Lucien REGNAULT, *Sentences des Pères du Désert*, Solesmes, 1981, Série Alphabétique n° 104, p. 42

Un autre témoin, Cassien⁵, fait écho de manière semblable à cette lecture lorsqu'il raconte dans ses *Institutions Cénobitiques* qu'un ancien se rendit un jour à la cellule d'un frère et que de l'extérieur, il entendait quelqu'un qui murmurait ; il écoute pour savoir « *quel passage de l'Écriture, il lisait ou répétait de mémoire* » (Inst XI, 16). Ce murmure devait être suffisamment audible pour pouvoir être perçu de l'extérieur.

Cette écoute de la lecture est faite avec beaucoup d'application et de **soin**, précise encore les Pères : « *Lis avec soin les divines Écritures* »⁶ nous recommande-t-on. Avec soin et attention parce qu'elle est Parole divine : « *Antoine était si attentif à la lecture qu'il ne laissait rien échapper des Écritures mais retenait tout et qu'ensuite sa mémoire lui tenait lieu de livre.* »⁷.

Je voudrai aussi donner en exemple un autre saint qui pratiquait la lecture à haute voix pour maintenir son attention au texte et le faire pénétrer dans son esprit et son intelligence. Il ne fait pas partie des Pères du désert et on ne peut pas dire qu'il soit classé parmi les Pères du monachisme ancien, mais c'est un saint charismatique, je veux parler de saint Séraphin de Sarov. Cénobite puis ermite on sait de lui qu'il est « *Lecteur assidu de la Sainte Écriture, il la lisait aussi en réclusion, mais à voix haute, de sorte qu'on pouvait l'entendre de l'entrée de sa cellule. On pourrait concevoir qu'il l'a fait pour soutenir son attention ; mais non seulement il lisait les Évangiles et surtout les Actes des Apôtres, mais encore il en faisait à haute voix le commentaire, et beaucoup venait écouter ses paroles pour leur édification. Il semble évident que ce n'était pas pour lui-même qu'il méditait ainsi à) haute voix ; c'était un moyen de continuer son rôle de staretz* »⁸

Interrogeons-nous pour savoir si les Pères du monachisme prennent la Bible dans son intégralité. Quels choix opèrent-ils ? La Bible, source de vie, base de toute vie spirituelle doit-elle être « mangée », entendue dans son entièreté ? C'est ce à quoi nous allons essayer de répondre.

Choix de textes ou intégralité de la Bible

On peut, en effet, se poser la question : mais que lisaient-ils au juste ? Toute la Bible ou des passages choisis ? Le faisaient-ils par goût spirituel, ou la nécessité de trouver des « armes » de combat contre les passions et contre l'Ennemi des moines ? On peut se demander également si les moines avaient le moyen d'avoir une Bible complète, car les livres étaient rares et chers dans le désert. Rares sont ceux qui possédaient quelques livres, ceux-ci constituant une certaine richesse matérielle.

Nous trouvons quelques paroles des Pères qui nous disent l'utilité de lire aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testament, l'un renvoyant à l'autre, et en se complétant

⁵ Cassien (360- 435), né sans doute à Dobroudja. Après avoir embrassé la carrière de fonctionnaire impérial, se retire en Calabre, à Vivarium, dans un monastère qu'il fonda, sans qu'il fût moine lui-même.

⁶ Dom Lucien REGNAULT *Sentences des Pères du Désert*, troisième recueil et tables, Solesmes, 1976, Troisième recueil et tables, Coll. Systématique grecque n° XI 50, p. 87

⁷ *Les Sentences des Pères du Désert*, troisième recueil et tables, coll. Systématique grecque n° QRT 12, p. 111

⁸ Vsévolod ROCHCAU, *Saint Séraphim, Sarov et Divyévo*, Abbaye de Bellefontaine 1987, Spiritualité Orientale n° 45, p.80

ils s'interprètent mutuellement : « Un frère demanda à l'abbé Sisoès le Thébain : « Dis-moi une parole » Il répondit : » Qu'ai-je à te dire, je lis le Nouveau Testament et je retourne à l'Ancien.»⁹.

Et un autre de renchérir : « L'un des pères disait : L'animal pur a deux ongles à son sabot et rumine sa nourriture » (lev 11,13). Nous donc qui avons vraiment cru et reçu **les deux Testaments**, nous devons ruminer la bonne nourriture mais non la mauvaise. Or la nourriture profitable, ce sont les bonnes pensées fournies par la tradition des maîtres saints et la lecture des Ecritures. L'âme de celui qui aime Dieu doit toujours les méditer. Quant à la mauvaise nourriture, ce sont les pensées impures inspirées par les attaques des démons. »¹⁰. Le moine ne choisit pas : il reçoit par l'Eglise les textes inspirés, tant ceux de l'Ancien Testament que celui du Nouveau, il sait que Dieu lui parle dans toute l'Ecriture.

L'Ecriture, lieu de guérison

La lecture attentive préserve du mal. Ainsi « [Epiphane] a dit [...] : « Une grande sauvegarde pour ne pas pécher c'est la lecture des Ecritures »¹¹.

Par les leçons, les exhortations et les appels pressants que lance Yahvé dans sa tendresse pour l'homme, le chrétien entend dans l'Ecriture, son Seigneur l'avertir de sa chute et lui rappeler les conséquences de ses actes : « Un frère l'interrogea au sujet de l'insensibilité et le vieillard lui répondit : « Frère, la sagacité, la lecture des divines Ecritures ainsi que les sentences des Pères théophores, sont nécessaires avec la mémoire des redoutables jugements de Dieu. »¹².

Contempler le Visage de Dieu et de sa création donne une sensibilité et une réceptivité particulière au lecteur de la Bible. L'heureux résultat de cette fréquentation c'est de nous rendre lumière comme lui, Jésus, est lumière : « On disait d'un ancien que sa cellule était lumineuse comme le jour. Il lisait et travaillait aussi bien le jour que la nuit ». ¹³

LA PRATIQUE DE LA LECTIO CHEZ SAINT BENOÎT

Importance de la lecture dans la Règle bénédictine.

Saint Benoît attache une grande importance à la formation et à la culture chez ses moines. Pour s'en persuader il faudrait lire la Règle, crayon en main : elle est tissée de citations de l'Ecriture. Nous avons déjà souligné le temps imparti pour la rumination de la Parole, durée importante (environ trois heures de lecture), variable selon les saisons, que l'on soit en hiver, où les journées sont plus courtes, ou en été où, au contraire les jours sont plus longs.

⁹ *Sentences des Pères du Désert*, Série Alfabétique, n° 838, p. 292

¹⁰ *Sentences des Pères du Désert*, Série des Anonymes, n° 1676, p. 289

¹¹ *Sentences des Pères du Désert*, Série Alfabétique, n° 204, p. 84

¹² *Sentences des Pères du Désert*, troisième recueil et tables, coll. Systématique grecque n° XV 136, p. 97

¹³ *Sentences des Pères du Désert*, Série des Anonymes, n°1425, p. 141

Malgré, ou en dépit de la formation spirituelle et intellectuelle dans les monastères de Saint Benoît on ne trouve pas dans la Règle de traité sur la lectio. Saint Benoît ne propose pas à ses moines de grandes considérations sur l'utilité ou les fruits que pourrait apporter la lecture, mais il propose concrètement à ses fils d'employer utilement leur temps, ce temps si précieux que Dieu nous offre, au service de la communauté, même s'ils sont retirés dans leurs cellules. Le moine doit être à la fois Marthe et Marie, il n'y a pas opposition entre la vie contemplative et la vie active, ou entre le travail manuel et l'écoute de la Parole. « *Il n'y a pas qu'une manière d'être vertueux, dit saint Ambroise. On montre, par l'exemple de Marthe et de Marie, dans les œuvres de l'une le dévouement actif, chez l'autre l'attention religieuse. [...] Que le soin du ministère n'empêche pas la connaissance de la parole céleste. Ne reprends pas et ne juge pas oisifs ceux que tu verras occupés de la sagesse* »¹⁴. Le profit qu'un frère tire de sa lectio bénéficie ainsi à tous.

Ce service de la communauté peut se diviser en deux grandes parties : prière et travail. Or justement le chapitre 48^{ème} de la Règle traite du « *Travail manuel de chaque jour* ». Entre la prière et le travail il y a une étroite relation : la prière est le travail principal du moine, et le travail est prière. Dans ce chapitre, de la même manière il y a une réciprocité, un va et vient entre **la lecture et le travail**. Est-ce pur hasard ? Non. Comme nous le verrons plus loin, lire à haute voix ou du moins à audible voix est un labeur, du corps et de l'esprit.

Notons qu'en premier lieu saint Benoît n'aime guère les moines oisifs et pose d'emblée ce principe : « *L'oisiveté est ennemie de l'âme* »¹⁵. Dans cette section consacrée au travail des mains on répertorie tout un vocabulaire ayant trait à la lectio divina, ou au travail intellectuel. On trouve :

- ❖ Sept fois le mot « lecture » (*lectioni* ou *lectionibus*) : 48,1 ; 48,4 ; 48,10 ; 48,13 ;
- ❖ Trois fois « lire » ou « lira » (*legere*) : 48,5 ; 48,15 ; 48,23
- ❖ Deux fois « livre » (*codices*) : 48,15 ; 48,16

Après ce bref examen du vocabulaire concernant la lecture, on peut remarquer qu'il existe une hiérarchie dans la formation monastique. Dans une communauté aussi variée qu'un monastère de cénobites, il se trouve toujours des candidats illettrés, qui doivent pouvoir accéder à une certaine culture, et à une formation monastique. Et la première tâche à laquelle le postulant doit s'atteler est l'apprentissage de la lecture. En bon pédagogue Saint Benoît va utiliser l'Écriture comme support de l'enseignement des lettres.

Dans ce but **l'étude** du psautier vient donc comme naturellement en tête : « *Le temps qui reste après les vigiles sera employé à l'étude du psautier ou des leçons, par les frères du moins qui en ont besoin* »¹⁶. Rappelons que les candidats à la vie monastique chez saint Benoît sont très divers : on trouve des nobles, des lettrés, des

¹⁴ Saint Ambroise sur l'Évangile de Luc 7, 85-85, SC 52,36-37

¹⁵ Règle de saint Benoît, Brepols, (Paris), 1987, 48, 1, cité ci-après RB

¹⁶ RB 8,3

esclaves et des hommes libres, des Goths, divers barbares, des gens incultes. Et ainsi ceux qui ignoraient les lettres ont le devoir d'apprendre à lire à partir du psautier, base de tout l'office. Apprendre ! Ce n'est pas seulement un conseil mais un devoir qui sera demandé au novice. Césarie La Jeune¹⁷ recommande à ses sœurs : « *Qu'il n'y ait aucune, parmi celles qui entrent, qui n'apprennent à lire. Que toutes sachent le psautier par cœur. Et comme je l'ai dit, en toutes circonstances appliquez-vous à accomplir ce que vous lisez dans l'Évangile* »¹⁸. Et la meilleure méthode pour apprendre est de lire à voix haute ! Cet apprentissage est considéré, comme le travail manuel, un labeur ! « *Il était de règle, dit le Père de Vogüe, pour le cénobite comme pour l'ermitte, que l'activité des mains n'allât jamais sans celle de la bouche, c'est-à-dire sans cette répétition orale de textes scripturaires que l'on appelle meditatio. Le psautier était un des textes favoris que l'on utilisait pour cet exercice. Ainsi le moine au travail ne faisait pas autre chose qu'à l'office : de part et d'autre, le temps s'écoulait dans la récitation continue de l'Écriture, et singulièrement des psaumes. A cette audition permanente de la parole de Dieu¹⁹ répondait au travail comme à l'office, l'oraison* »²⁰. Et le Père de Vogüe se demande : « *Que fait-on pendant les deux ou trois heures quotidiennes de lectio ?* »²¹. Réponse : « *Le but de ces études est de meubler la mémoire de textes inspirés pour pouvoir les réciter continuellement, soit à l'office soit au travail. [...] On mangeait **au son d'une lecture**, tout comme on travaillait en récitant des textes, et ce qu'on avait fait en mangeant et en travaillant, on le continuait à l'œuvre de Dieu. Du matin au soir, **l'audition de la parole divine** se poursuivait à travers les différentes activités* ».²²

La méditation n'a pas moins d'importance que l'étude car si « *quelqu'un était si négligent et paresseux qu'il ne voulût ou ne pût ni lire ni méditer, on l'appliquera à quelque travail, afin qu'il ne demeure pas oisif* »²³. Le corps autant que l'esprit sont au service de Dieu et de la communauté. L'apprentissage de la méditation se fait dès le début de la vie monastique. En effet, le postulant, après avoir séjourné quelque temps « *dans le logis des hôtes* », « *passera dans le logis des novices, où ils méditent, mangent et dorment* »²⁴. Mais qu'entend-on par « méditation » ? Elle se différencie de l'étude proprement dite dans la mesure où l'étude est un effort intellectuel pour acquérir des connaissances en vue d'approfondir et sa foi et sa vie spirituelle, parfois pour préparer un cours, une conférence, un partage en communauté. La méditation suppose également un effort intellectuel avec cette nuance qu'elle est beaucoup plus orientée vers la prière, vers un amoureux désir de réfléchir sur les réalités spirituelles, et de garder en soi les textes que l'on se propose de lire. « *Dans la langue profane « meditari » veut dire, d'une manière générale, penser réfléchir, comme cogitare ou considerare ; mais plus que ces derniers il implique souvent une orientation d'ordre pratique, et même d'ordre moral : il s'agit de penser à une chose en vue de pouvoir la*

¹⁷ Nièce de Césarie, sœur de saint Césaire d'Arles, est abbesse durant trente ans à l'abbaye Sainte-Marie-Saint-Jean.

¹⁸ Marielle CARPPINELLO, *Données à Dieu, figures féminines dans les premiers siècles*, Spiritualité orientale, n° 78, Abbaye de Bellefontaine, 200, pp. 393-394

¹⁹ C'est moi qui souligne.

²⁰ A. de VOGÜE, *La Règle de saint Benoît*, coll. Source Chrétiennes. Cerf, (Paris), 1977, t. VII, p.198-199.

²¹ A. de VOGÜE, op.cit p.199

²² Ibidem.

²³ RB 48,23

²⁴ RB 58,5

*faire, autrement dit s'y préparer, la préfigurer en esprit, la désirer, la faire en quelque sorte d'avance, en bref s'y exercer. [...] S'exercer ainsi à une chose en y pensant c'est la fixer dans sa mémoire, c'est l'apprendre »*²⁵. En hébreu le mot « méditer » est traduit par *haga* : « *il veut dire apprendre la Torah et les paroles des sages, en les prononçant à voix basse, en se les récitant à soi-même, en les murmurant de bouche. C'est là ce que nous appelons « apprendre par cœur » et qui devrait s'appeler plutôt « apprendre de bouche »* ».²⁶ On murmure le texte, il est vrai, cela n'est audible que pour nous-mêmes, mais même dans le cas, où le texte est réduit au strict minimum « *toujours est au moins supposé la signification première : prononcer les paroles sacrées, pour les fixer en soi ; il s'agit là d'une lecture acoustique et de l'exercice de mémoire et de réflexion auquel elle est préalable : parler – penser – se souvenir sont les trois phases nécessaires d'une même activité ; exprimer ce qu'on pense et se le répéter permet de l'imprimer en soi »*²⁷.

Type de livres lut chez saint Benoît

Saint Benoît est héritier de toute cette tradition monastique et de ce courant des Pères du désert et du monachisme primitif. Il en fait son miel et en tire des leçons pour ses moines. Lui-même s'inscrit dans cette ligne : A l'office des vigiles on lira « *Les commentaires qui en ont été donnés par les Pères catholiques qualifiés pour leur orthodoxie »*²⁸. Et plus loin il encouragera ses disciples à se nourrir des écrits monastiques et patristiques : « *Quant à celui qui aspire à la vie parfaite, il a les enseignements des saints Pères, dont la pratique amène l'homme jusqu'aux sommets de la perfection »*²⁹. Par « saints Pères » entendons tous les Pères de la vie monastiques, des Pères du désert en passant par Cassien, Pacôme, Augustin.

Dans la même perspective Saint Benoît suggère la lecture intégrale de l'Écriture, tant l'Ancien que le Nouveau Testament : « *Est-il, en effet, une page, est-il une parole d'autorité divine, dans l'Ancien et le Nouveau Testament, qui ne soit une règle toute droite pour la conduite de notre vie ? »*³⁰. Il en est de même à l'office, toute la Bible est lue : « *Aux vigiles, on lira les livres d'autorité divine tant de l'Ancien que du Nouveau Testament »*³¹

Méthode de lecture

Comme nous l'avons déjà dit Saint Benoît recueille pour la vie spirituelle de ses frères l'héritage antique des Pères du désert et de la tradition monastique du Moyen-Âge. Il adopte la lecture à voix basse, ou récitée, pour mieux s'imprégner et profiter plus pleinement de la lectio. Un passage de la Règle suggère, d'ailleurs, qu'il arrivait aux moines de lire à l' « ancienne » : *Si quelqu'un veut lire il pourra le faire tout bas de*

²⁵ Dom Jean LELERCQ, *L'amour des lettres et le désir de Dieu, initiation aux auteurs monastiques du Moyen-Âge*, Cerf, (Paris), 1957, p.22.

²⁶ Idem p. 23

²⁷ Ibidem.

²⁸ RB 9,8

²⁹ RB 73, 2

³⁰ RB 73, 3

³¹ RB 9,8

façon à n'incommoder personne »³². Ainsi cet extrait suggère que le moine pratiquait la lectio parlée.

« *Au sujet de la lecture, dit Dom Jean Leclercq, s'impose ici une constatation fondamentale : au moyen-âge, comme dans l'antiquité, on lit, normalement, non, comme aujourd'hui, principalement avec ses yeux, mais avec ses lèvres, en prononçant ce qu'on voit, en le parlant, et avec ses oreilles, en écoutant les paroles qu'on prononce, en entendant, comme on dit les voces paginarum. On se livre à une véritable lecture acoustique : legere signifie en même temps audire ; on ne comprend que ce qu'on entend* »³³. Non seulement la lecture est profitable pour la mémoire et la santé spirituelle mais elle est aussi une thérapie pour le corps car « *à certains malades qui avait besoin de prendre du mouvement, les médecins antiques recommandaient la lecture comme un exercice physique au même titre que la promenade, la course ou le jeu de balle* »³⁴.

Une autre occasion est proposée de parler le texte biblique est celui de la réception des hôtes : on lit l'Écriture aux hôtes En vue de les édifier et les nourrir spirituellement : « *Le supérieur, ou tel autre qui en aura reçu mandat, s'assiéra en leur compagnie et on leur lira l'Écriture sainte pour leur édification* »³⁵.

Nous avons vu saint Benoît demander aux moines, du moins à ceux qui en ont besoin, d'étudier les psaumes après vigiles. Etudier, cela veut dire non seulement l'apprentissage des lettres pour les illettrés mais aussi la lecture à voix haute des psaumes. Ainsi le passage déjà cité de la Règle : « *Le temps qui reste après les vigiles sera employé à l'étude du psautier ou des leçons, par les frères du moins qui en ont besoin* »³⁶.

On peut donc conclure en disant que la lectio audible, la lectio parlée est salutaire pour le corps et l'esprit. Elle fixe les textes dans la mémoire pour que le moine puisse en faire sa prière tout en dynamisant le corps, lui redonnant de l'énergie. La lecture est d'autant plus précieuse qu'elle est affrontée au livre brut, matériel, travail des hommes et fruit de la terre, faite à partir de la matière naturelle. Elle nous confronte à la réalité, et non pas au fugitif et à l'aléatoire, comme lorsqu'il s'agit de numérique et de virtuel. La lecture nous renvoie à la réalité du monde, et en même temps elle nous donne la possibilité d'entendre quelque chose du mystère de Dieu. Les moines ont toujours eu soin non seulement de copier des manuscrits, mais de les conserver, de les respecter, voire de les vénérer, et de faire passer dans leur vie ce qu'ils lisaient ou copiaient. La lecture prononcée est source de grâce dans la mesure où chaque mot est pris en considération par son auteur, surtout s'il s'agit de l'Écriture. Ainsi lecture et écoute se rejoignent pour converger vers un seul but : faire de l'homme un réceptacle de la Parole.

³² RB 48,5

³³ Dom Jean LELERCQ, op. cit. p.21.

³⁴ Ibidem.

³⁵ RB 53, 8-9

³⁶ RB 8,3

11 Février, 2015 en la fête de Notre-Dame de Lourdes,
Sœur-Marie-Jean du Rosaire, Bénédictine de
l'Adoration Perpétuelle,
Monastère de l'Immaculée Conception, de Rouen